



«Mon cœur bat pour les animaux»: Tamara Stoller dirige la ferme Grossegg au pied du Schnebelhorn, le plus haut sommet du canton de Zurich (1292 m. alt.).

La fermière *qui recherche l'équilibre*

La ferme de Tamara et Jörg Stoller se trouve «derrière les sept montagnes» à Steg ZH. Ils doivent adapter leur cheptel à l'âpreté de la nature et bien coopérer en tant que couple.

Envoyer paître son compagnon s'il arrive que l'air soit lourd à la maison – à la ferme bio Grossegg à 100 mètres d'altitude, ça ne sert à rien. Il y a bien d'innombrables chemins de randonnée qui serpentent le long des flancs de la vallée de la Töss ainsi que des maisons de vacances, des bistrots et un ski-lift, mais à la ferme on vit à l'écart et on a besoin l'un de l'autre. Les chemins sont raides, et en hiver il tombe parfois tellement de neige que les fermiers se retrouvent temporairement complètement bloqués. Il vaut alors mieux qu'il n'y ait pas que le chauffage qui fonctionne bien mais aussi la relation de couple. Tamara et Jörg Stoller ont défini des rapports clairs. Ce maçon et constructeur en métallerie originaire de Dresde (DE) dit malicieusement qu'il n'est dans la ferme que le valet et que c'est sa femme qui est le chef. La cheffe d'exploitation y oppose du tac au tac que, au quotidien, c'est la plupart du temps l'homme qui est considéré comme le paysan: «Si un collègue vient à la ferme ou si une passante nous cherche au pâturage vers les bêtes, ils s'adressent toujours d'abord à Jörg et pas à moi.» C'est tout de même cette femme de 48 ans qui s'est toujours occupée d'animaux, surtout de chevaux, qui voulait avoir sa propre ferme. Et Jörg Stoller a quant à lui rapporté de sa jeunesse en Allemagne de l'Est beaucoup d'expérience avec les machines. Maintenant les deux sont obligés, sur leur île abrupte, de bien collaborer malgré les clichés sexistes. Un peu comme Robinson et Vendredi.

Ça marche parce que le couple recherche toujours l'équilibre entre désir et réalité, devoir et liberté, femme et homme. Tamara Stoller et son mari ont chacun des capacités et des intérêts différents et ils les respectent le mieux possible. «Jörg s'y connaît super bien dans les moteurs et la mécanique, et il répare tout simplement tout dans son atelier, alors que moi je devrais aller chez le mécanicien pour faire le service du tracteur», raconte Tamara Stoller. Il se coltine aussi la faucheuse dans les pentes raides, ce pour quoi elle manque de courage. Et pas sans raison: Le fermier de leurs amis qui a géré la ferme en dernier a tourné en bas la pente avec son tracteur en nettoyant la route après un glissement de terrain, et cet accident lui a été mortel.

Le couple se partage en deux le revenu de la ferme, et il fait volontiers certains travaux à deux, comme s'occuper de l'étable ou rentrer le foin. L'élevage est cependant clairement le violon d'Ingres de Tamara Stoller. Déjà dans la ferme Demeter Wagenburg à Seegräben ZH, où l'agricultrice a non seulement fait son apprentissage, mais aussi fait la connaissance de son mari, elle se tenait de préférence dans les étables. «Je devais me donner de la peine pour lever la main quand le maître d'apprentissage demandait qui allait vouloir labourer aujourd'hui. Les jeunes hommes étaient toujours tout feu tout flamme pour les travaux de ce genre, et moi je préférerais m'occuper des animaux.» Mais elle faisait ce qu'on exigeait d'elle et a réussi – comme seule femme de la volée – l'examen professionnel. «Je ne me suis jamais sentie désavantagée en tant que femme, mon entourage était respectueux et prêt à aider.»

Un paradis avec beaucoup de surfaces écologiques

Tamara Stoller a été une fois pendant un week-end seule responsable de la ferme Wagenburg. Elle avait alors demandé à un auxiliaire, qui avait dans la ferme une place de travail protégée, de retendre toutes les clôtures pour pouvoir sortir les bovins



Le terrain très pentu exige beaucoup de travail manuel. Les Stoller se partagent leurs forces de manière à préserver un bon rapport entre devoir et liberté.

au pâturage. Ce collaborateur est parti dare-dare et est revenu en assurant que tout était prêt, mais il y avait malheureusement un trou dans une clôture, le troupeau s'y est engouffré et a finalement abouti sur la route cantonale à grand trafic. C'est avec l'aide de passants que l'agricultrice a réussi à maîtriser les vaches et même le taureau.

Dans la vallée de la Töss, ce sont souvent la nature et la météo qui déterminent ce qu'il faut faire. Si les veaux naissent auparavant au printemps, les Stoller ont repoussé la venue du taureau pour qu'ils viennent au monde en hiver dans l'étable. Le printemps passé, un veau nouveau-né a passé sous la clôture dressée dans ces terrains abrupts et a roulé dans la vallée où des paysans ont dû le sauver. Pour mieux s'adapter aux conditions locales, les Stoller veulent réduire leur troupeau de douze à neuf vaches mères. Leur prédécesseur avait déjà arrêté la production laitière et transformé l'étable en stabulation libre pour l'élevage de vaches mères. Les Stoller se concentrent aujourd'hui sur la viande de bœuf et de chèvre qu'ils commercialisent en vente directe. Ils sont très contents avec la race Hinterwälder car les vaches sont petites, agiles et sobres. S'y rajoutent dix chèvres, un cheval et deux mulets qui se rendent utiles comme moyen de transport. Bien que le domaine soit reconnu par l'État avec ses 23 hectares, de nombreux coins sont enforestés ou utilisables seulement de manière extensive – 57 pourcents de la surface totale sont reconnus comme surfaces de compensation.

Vis-à-vis de l'extérieur, Tamara Stoller rend la ferme Grossegg plus visible que son mari. Elle siège en effet depuis huit ans au comité de Bio Zürich und Schaffhausen, qu'elle représente aussi comme déléguée auprès de la Fédération Bio Suisse. Elle s'intéresse au développement de la philosophie bio et apprécie d'avoir son mot à dire pour le Cahier des charges et de rencontrer des collègues de toute la Suisse. Le fait qu'elle soit souvent la seule femme dans son organisation membre parce que la politique agricole est encore plus fortement en mains masculines que l'agriculture elle-même ne dérange pas cette éleveuse, notamment parce qu'elle rencontre beaucoup de femmes au sein de la Fédération. Et dans son cas concret il se trouve que son mari s'intéresse moins qu'elle aux

débats de fond. Quand elle siège en bas dans la vallée dans une salle pour une séance de comité, il préfère rester en haut à la ferme pour ranger l'atelier.

Il semble que diriger la ferme de cette manière plaise à Tamara et Jörg Stoller tant qu'ils arrivent à couvrir leurs frais. Car il faut parfois demander de l'aide extérieure: Une fiduciaire fait la comptabilité, et s'il y a des lacunes dans l'infrastructure, le canton, qui est leur propriétaire, est un partenaire fiable. Et justement la Direction des constructions a rénové la partie habitable et les Stoller ont récemment pu s'installer dans leur nouveau logis.

Au cours de sa première profession d'enseignante de l'école secondaire, Tamara Stoller a fait des expériences épuisantes; enfants, parents, autorités, équipe – la résolution de beaucoup de problèmes dépendait d'elle. «À 35 ans j'ai fait un burnout et j'ai dû me demander comment je pouvais continuer.» Elle s'est alors décidée pour la partie théorique à l'école d'agriculture du Strickhof. «Ça m'a obligée à retrousser les manches», dit-elle. Il s'en est suivi une année de pratique, l'examen final puis en tout six ans à Seegräben.

«Il brille à l'étau et au volant, moi dans l'étable et en cuisine» – reste le ménage. «C'est notre thème le plus difficile», dit l'agricultrice avec un regard en coin vers son mari. Qui hausse les épaules et lève les yeux au ciel en souriant. *Beat Grossrieder* •



Ferme bio Grossegg, Steg im Tösstal ZH

Méthode d'agriculture: Bourgeon depuis 2021

Surface agricole utile: 23 ha dont 13 ha de surfaces de compensation

Cultures/Rotation: Fruits à cidre

Cheptel: 12 vaches mères (Hinterwälder), 10 chèvres paons, 17 poules (div. races), 1 cheval de trait, 2 mulets

Commercialisation: Vente directe de viande de bœuf et de chèvre, salamis de chèvre, cidre, toisons, œufs sur abo

Main-d'œuvre: La cheffe d'exploitation et son mari

www.biohof-grossegg.ch